

**Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine**

**Chapitre: Histoire de la Shoah**

**Auteur: Eliezer Schilt - Classe: 1ère ou Terminale - Durée: 1 ou 2 h**

**Thème: Donner un nom à l'innommable**



### Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de première ou de terminale (si un cours d'histoire juive leur est proposé, le thème sera plus approprié à ce niveau).



### Objectifs pédagogiques

- Analyser et comparer des textes officiels ou de réflexion
- Analyser la "Une" d'un journal
- **Objectifs cognitifs:**
  - Définir des termes avec précision pour en saisir les enjeux
  - Connaître les grandes évolutions de l'histoire de la mémoire de la Shoah, en France en particulier



### Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- Les grands événements marquant l'histoire de la Shoah
- La situation politique du monde et de la France après 1945
- Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale



### Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- Les débats sur l'historiographie et la mémoire de la Shoah



Notes de  
L'enseignant



## Difficultés envisagées

Le sujet est délicat. Il amène à évoquer la découverte des camps, les atrocités qui lui sont inhérentes. Le professeur doit donc éviter de n'aborder ce thème que d'un point de vue émotionnel. L'objectif consiste à chercher comment et à partir de quand on a voulu donner un nom spécifique à l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.



## Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Georges Bensoussan, *Auschwitz en héritage? D'un bon usage de la mémoire*, Paris, Milles et Une Nuits, 1998

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Didier Epelbaum, *Pas un mot, pas une ligne. 1944-1994: des camps de la mort au génocide rwandais*, Paris, Stock, 2005

Yosef Gorny, *Entre Auschwitz et Jérusalem. Shoah, sionisme et identité juive*, Paris, In'Press, 2003

Henry Rousso, *Le Syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil "Points Histoire", 1990

Tom Segev, *Le Septième Million. Les Israéliens et le Génocide*, Paris, Liana Levi, 1993

Annette Wieviorka, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992



## Expressions clés

**Génocide:** Destruction méthodique d'un groupe ethnique, racial, national ou religieux. Créé par le professeur Raphaël Lemkin à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est repris par les instances juridiques internationales. Actuellement, l'ONU reconnaît officiellement quatre génocides (des Arméniens, des Juifs, des Tutsis au Rwanda et des Bosniaques à Srebrenica).

**Holocauste:** Initialement, terme qui désigne un sacrifice religieux (*'ola*) où l'animal est entièrement consumé par le feu. Il est pratiqué particulièrement dans le culte israélite à l'époque où le Temple de Jérusalem existait. Par extension, ce terme a été retenu par certains pour désigner l'extermination des Juifs par les Nazis.

**'Hourban:** Terme hébraïque désignant les destructions du premier (-586) puis du second Temple (70) de Jérusalem. Certains auteurs, notamment yiddishisant, ont utilisé ce terme pour désigner une "troisième destruction" pour le peuple juif, lors de la Seconde Guerre mondiale.

**Judéocide:** Néologisme proposé par l'historien américain controversé Arno Joseph Mayer en 1988 pour désigner l'extermination des Juifs en Europe.

**Shoah:** Terme hébraïque qui signifie anéantissement, dévastation, apparaissant dans la Bible chez quelques prophètes (*Isaïe*) ou livres (*Job*, *psaumes*). Il a été utilisé après la guerre pour désigner, notamment en Israël la catastrophe de la dernière guerre. Récemment, dans le sillage du travail de l'équipe de *Yahad - In Unum* conduite par le père Desbois, les massacres des Juifs d'Europe orientale au passage des *Einsatzgruppen* sont appelés " Shoah par balles".

**Solution Finale:** Terme utilisé par les autorités nazies elles-mêmes afin de désigner le processus de "solution finale de la question juive" par "évacuation vers l'Est" pour subir un "traitement spécial". Il recouvre, à mots couverts, toute l'atrocité de la politique nazie d'extermination des Juifs.



### Repères chronologiques

**1945 (27 janvier) :** Libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par l'Armée Rouge et découverte des premières horreurs. Pratiquement pas relayée par la presse française, cette annonce laisse sans voix. Les premières images des services des armées alliées commencent à être diffusées et marquent les esprits.

**1945 (20 nov.) – 1946 (1<sup>er</sup> oct.)** Procès de Nuremberg au cours duquel 24 des principaux responsables nazis sont jugés pour complot, crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l'humanité. Le caractère spécifique du "génocide" juif n'est pas établi d'entrée de jeu

**1947** Décision du Parlement polonais de faire du complexe d'Auschwitz-Birkenau un musée à la mémoire des victimes des Nazis

**1948 (9 décembre) :** Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adoptée par l'Assemblée générale des Nations-Unies

**1951** Israël fixe une journée de commémoration de la Shoah, qui entre dans la loi huit ans plus tard

**1953 (17 mai)** Pose de la première pierre du tombeau-mémorial destiné aux victimes juives de la Shoah, à Paris, sous l'égide du Centre de Documentation Juive Contemporaine. Il sera inauguré le 30 octobre 1956 et le 24 février 1957, dans la crypte du mémorial seront entreposées des cendres provenant des camps d'extermination et du ghetto de Varsovie

**1953 (28 août)** Le parlement israélien vote une loi créant un mémorial spécifique pour le souvenir des victimes juives de la Shoah, *Yad Vashem* (nom donné en référence à un passage d'*Isaïe*, 56, 5)

**1954** Instauration de la Journée nationale du Souvenir de la Déportation (le 24 avril)

**1978** Diffusion du téléfilm américain *Holocaust* en 4 épisodes, sur la chaîne NBC. Il sera diffusé l'année suivante sur la deuxième chaîne de télévision française sous le même nom.

**1979** Auschwitz est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO

**1985** Sortie du film documentaire de Claude Lanzmann, *Shoah*

**1987** L'historien Henry Rousso formule le terme "négationnisme" pour désigner la falsification historique chez ceux qui nient le génocide des Juifs afin de leur retirer le "titre" de révisionnistes qu'ils s'attribuaient précédemment

**1993** Ouverture du musée du Mémorial de l'Holocauste aux Etats-Unis, à Washington

**1995 (16 juillet)** Discours historique du Président Jacques Chirac où il prononce les mots suivants: "*Pour que vivent les six millions de martyrs de la Shoah. Pour que de telles atrocités ne se reproduisent jamais plus. Pour que le sang de l'holocauste devienne, selon le mot de Samuel Pizar, le "sang de l'espoir".*"

**2000** Création de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, institution française reconnue d'utilité publique, à la suite des recommandations de la mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France conduite en 1997 par Jean Mattéoli

**2002** Déclaration des ministres de l'Union Européenne instituant une "journée de mémoire de l'Holocauste et de prévention des crimes contre l'humanité". La France, comme l'Allemagne, choisit le 27 janvier, date anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau

**2005** Par une résolution (60/7) intitulée "Mémoire de l'Holocauste", l'Assemblée générale des Nations Unies décide d'observer tous les ans le 27 janvier une "Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste"



### Déroulement précis du cours

#### INTRODUCTION:

On introduira le sujet par l'évocation de quatre lieux de mémoire de la Shoah, internationalement connus: le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (Mémorial et musée – Pologne), Yad Vashem (Jérusalem, Israël), le Mémorial de la Shoah (Paris, France) et le Mémorial et musée de l'Holocauste des Etats-Unis (Washington). On pourrait rajouter le récent mémorial de Berlin. A travers ces exemples, on repérera les différentes manières actuelles de nommer ce qui s'est passé pendant la guerre: Shoah, holocauste, extermination, (dont Auschwitz est le symbole par excellence).

Faire trouver par les élèves d'autres termes qui désignent la Shoah, comme génocide, "Solution finale" etc.

A partir de ces mots, proposer la problématique suivante: comment et quand a-t-on donné un nom, ou plus exactement plusieurs noms, à ce qui était "innommable"?

#### I. LE CHOC DE 1945: IMPOSSIBILITE DE TROUVER UN NOM

On traite dans une première partie des chocs qui ont suivi la découverte des camps et de la réalité de la politique nazie d'extermination du peuple juif en Europe pour souligner les difficultés à nommer ce qui venait de se passer.

Objectif: A l'aide du corpus documentaire 1, relever les raisons qui expliquent une absence de mots pour décrire immédiatement la Catastrophe.

Questions pour les élèves:

1. Sur le document 1, présenter l'auteur et le contexte de la date de ce discours.
2. (Doc. 1) Relever la phrase qui montre l'étendue inédite des atrocités commises par les Nazis pendant la guerre.
3. Sur les documents 2 A et B, présenter les auteurs.
4. (Doc. 2A et B) Comment est nommé le génocide des Juifs par ses témoins?

5. Sur le document 3, en présenter la nature.
6. (Doc. 3) Par quels termes est présentée la découverte de camps?
7. (Doc. 4) Quelle est la différence entre le retour des déportés politiques et celui des déportés "raciaux" (à savoir les Juifs)? Qu'en déduire sur la difficulté de "donner un nom à l'innommable" en 1945?

Aide pour le professeur:

En introduction, rappeler aux élèves que la mémoire de la Shoah en 1945 ne prend pas la même dimension qu'aujourd'hui: les mots "génocide", "holocauste", "Shoah" n'existent pas en français ou ne sont pas employés (voir le II.); la position officielle de la France est de ne pas distinguer entre les déportés (cf. ligne républicaine d'égalité entre les citoyens) et de reconnaître à la Résistance comme la forme de défense de l'honneur de la patrie par excellence. Les déportés sont ainsi "morts au champ d'honneur", pour le "combat de la France libre". C'est ce qu'Henry Rousso nomme la "France résistancialiste". Il faudra attendre le tournant des années 1970-1980 pour que la mémoire du génocide évolue vers le sens contemporain.

Sur le premier document, faire noter que le Premier ministre anglais s'exprime régulièrement sur les ondes de la BBC, constituant par cette propagande le socle du soutien gouvernemental au moral des Alliés. Faire relever que depuis le 22 juin 1941, les troupes nazies envahissent le territoire soviétique, jusqu'alors allié de Hitler (cf. pacte de non-agression du 23 août 1939). La description de Churchill concerne donc la bataille sanglante des Nazis contre les armées soviétiques et les populations civiles, sans concerner exclusivement les Juifs de ces territoires (cf. action des *Einsatzgruppen*). Mais déjà l'idée que les meurtres de masse commis par les Allemands sont indescriptibles domine, comme le souligne la dernière phrase du doc. 1 sur le "crime sans nom".

Sur les documents 2A et B: il s'agit de courts extraits parmi les témoins qui ont vécu la Shoah ayant rédigé après la guerre. On parle de "destruction" (chez Jean Améry), "d'extermination" (chez Primo Levi). Se forme une "écriture du désastre", véritable littérature à part (l'expression, largement reprise, est initialement de Maurice Blanchot dans son œuvre de 1980), dès la libération des camps (Annette Wieworka recense 114 récits-témoignages de déportés en France entre 1945 et 1948).

Sur le 3<sup>e</sup> document, souligner le choc pour la plupart des gens qui découvrent véritablement ce qui se tramait derrière les politiques antisémites des Nazis et de leurs alliés et collaborateurs. Faire noter que très peu de journaux français évoquent la découverte des camps. Lorsqu'ils le font, ils restent vagues et quasiment aucun ne spécifie l'origine juive des victimes. Ici, on parle "d'assassinés" sans détailler davantage.

Le 4<sup>e</sup> document vient rappeler la difficulté de se rendre pleinement compte de ce qui s'est produit dans les camps d'extermination (contrairement à l'abondance d'informations sur les camps de concentration). Souligner que 4/5 des lieux de l'extermination des Juifs en Europe (Auschwitz, Bergen-Belsen, les massacres des *Einsatzgruppen* etc.) n'ont que très peu de survivants, qui témoignent peu.

Transition: après avoir observé le silence qui règne autour de la spécificité juive dans la politique nazie des camps d'extermination à la Libération et dans l'immédiat après-guerre, et l'impossibilité de nommer clairement ce qui vient de se produire, quand et dans quel cadre est apparue l'utilisation de termes propres à cette Catastrophe?

## II. FACE A LA DESTRUCTION NAZIE DES JUIFS: DE NOUVEAUX MOTS

- ◇ On traite dans cette partie des termes qui sont créés (génocide) ou réutilisés (holocauste, Shoah), dont on trace un rapide aperçu historiographique.

Objectif: Définir les termes qui désignent la politique et l'œuvre de destruction du peuple juif par les Nazis.

Activité pour les élèves:

Sur le corpus documentaire 2:

1. Présenter les deux premiers documents.
2. (doc. 1) De quel champ nouveau d'application le Tribunal de Nuremberg de 1945 est-il investi?
3. (doc. 2) Quelle mesure tente de prendre la toute jeune ONU en 1948?
4. Présenter le document 3. Comment Raphaël Lemkin justifie-t-il la création d'un néologisme, le "génocide"?
5. A l'aide des deux derniers documents, le mot récemment créé par Lemkin jouit-il d'une utilisation systématique et universelle pour désigner l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale?
6. Relever les autres termes illustrés par les documents 4, 5 et 6. Rechercher l'origine de ces autres termes utilisés.
7. Préciser les limites de l'utilisation de chacun des termes qui décrivent l'extermination des Juifs.

Aide pour le professeur:

Le terme "holocauste" renvoie à un sacrifice volontaire d'un animal, brûlé entièrement que l'on retrouve dans le culte israélite au Temple (le sacrifice de *'ola*) mais aussi visiblement chez certains Grecs. Dans la Tradition juive, ce sacrifice est offert à Dieu pour lui être agréable (voir *Exode*, 29, 18 – noter que la Bible du Rabinat traduit *'ola* par holocauste). D'où la réticence de beaucoup de personnes à utiliser ce mot pour désigner l'extermination des Juifs. Il reste le terme en usage dans le monde anglo-saxon.

Il est associé aux massacres de Juifs pour la première fois par Bernard Lazare en 1894 dans son cinquième chapitre de *L'Antisémitisme. Son histoire et ses causes*, Paris, Léon Chailley éditeur (disponible sur le site gallica.bnf.fr):

"En ce qui regardait le Juif, leur animosité n'était nullement retenue; au contraire, elle était encouragée. C'était un dérivatif et, de temps en temps, rois, nobles ou bourgeois offraient à leurs esclaves un holocauste de Juifs." (p. 120 dans l'édition de 1894)

"Quand les croisés allaient délivrer le Saint-Sépulcre, ils se préparaient à la guerre sainte par l'immolation des Juifs; quand la peste noire ou la famine sévissait, on offrait les Juifs en holocauste à la divinité irritée; quand les exactions, la misère, la faim, le dénuement affolaient le peuple, il se vengeait sur les Juifs, qui donnaient des victimes expiatoires." (p. 128, *op. cit.*).

Il est à nouveau employé dans la presse juive américaine à partir de 1941 pour évoquer les persécutions nazies, puis en 1942 dans la presse britannique. En 1945, la presse généraliste américaine utilise ce terme et en fait le mot anglais pour se référer à ce qui s'est produit entre 1939 et 1945.

Le terme hébraïque " Shoah" est mentionné à plusieurs reprises dans la Bible, en dehors du Pentateuque, (notamment dans *Job*, 30, 3, "*Epuisés par les privations et la*



*faim, ils rôdent dans le désert, lugubre région de désolation et d'horreur ...*" où le mot *Shoah* est traduit par "désolation"). Il est employé dès le 17 septembre 1939 par *Davar*, quotidien hébraïsant de la gauche sioniste publié en Israël depuis 1925, pour désigner le sort catastrophique des millions de Juifs de Pologne sous le joug nazi, quelques semaines seulement après l'invasion par les troupes d'Hitler. Le parlement israélien déclare en 1951 le jour de commémoration du 27 Nissan dans le calendrier hébraïque (vers avril-mai) comme "*Yom Ha- Shoah véha-Gevoura*" (litt. Jour de la Shoah et de l'héroïsme). En 1959, la Knesset vote la loi définissant cette journée. Le terme est rendu populaire en France par le film de Claude Lanzmann, sans toutefois est clairement repris par les autorités officielles qui lui préfèrent les termes de génocide ou d'holocauste.

Le terme "génocide" sera présenté par le juriste américain d'origine juive polonaise, Raphaël Lemkin, en rapport avec les actes du Tribunal de Nuremberg (1945). Le terme, repris juridiquement par la définition de l'ONU, étend ce terme à toute volonté d'extermination d'un groupe humain et qualifie à ce jour quatre cas dans l'histoire, reconnus par l'instance internationale: le génocide des Arméniens (1915-1916), le génocide des Juifs, le génocide des Tutsis au Rwanda (1994) et celui des Bosniaques à Srebrenica en juillet 1995 (reconnu par le TPI pour l'ex-Yougoslavie).

Le terme "*hourban*" est un mot hébreu traditionnellement usité pour parler des catastrophes que représentent la destruction du Premier Temple par les Babyloniens en -586 puis la destruction du Second Temple par les Romains en 70. Il désigne alors une catastrophe arrivée par la faute des hommes, ce qui constitue la limite de l'utilisation de ce terme pour l'extermination par les Nazis des Juifs d'Europe. Ce mot a souvent été repris par les écrivains et poètes, surtout dans le monde yiddish, pour évoquer les atrocités vécues.

### CONCLUSION:

On reprendra toutes les définitions en veillant à souligner l'étymologie des trois principaux termes étudiés (génocide, holocauste, Shoah), puis on pourra élargir le cours sur une ouverture possible: l'élargissement de la définition de génocide à d'autres exterminations dans l'Histoire (Arméniens, Tutsis, Bosniaques)



### Repères culturels

Lieu incontournable et très riche: le Mémorial de la Shoah à Paris (17, rue Geoffroy L'Asnier, 4<sup>e</sup>).